

III^{ème} Dimanche après l'Épiphanie

« Alors il étendit la main et il le toucha en disant : « Je le veux, sois purifié » ». Cette parole que le Christ prononce n'est pas en soi une prière, ni un souhait. C'est un ordre : un commandement efficace à l'instant même, par lequel sont détruits les corps infectieux et les tissus malades restaurés dans leur intégrité. Le centurion qui s'approche du Christ quelques instants plus tard l'a bien compris, de même que ses hommes obéissent à ses ordres- lui qui n'est qu'un officier subalterne - de même tout dans la nature obéit aux commandements de Celui qui l'a créé, jusqu'au mystère de l'infiniment petit où se nouent infections et maladies.

La Foi, en effet - cette foi que le Seigneur admire chez l'humble et fort centurion - nous fait reconnaître que dans le Christ Jésus il y a plus qu'un homme, si merveilleux soit-il, plus qu'un guérisseur si extraordinaire puisse-t-il être : devant le lépreux, devant le centurion, se tient en vérité le Fils Unique de Dieu - Dieu, né de Dieu chantons-nous dans le Credo - et Sa Parole a sa même efficacité, Sa Parole est la même que celle du Créateur aux premiers jours du monde : « Dieu dit : « Que la lumière soit » et la lumière fut ». « Jésus dit : « Je le veux, sois purifié » et aussitôt, il fût purifié ».

La même Parole : oui - avec la même puissance : sans aucun doute - mais revêtue d'une pénétrante et admirable nouveauté : au temps de la Création, la Parole tombait du plus haut des Cieux - Parole ineffable prononcée dans les profondeurs de Dieu et retentissant en écho dans le vaste silence de l'univers. Mais au temps de la Rédemption, cette même Parole divine, toute-puissante et créatrice, elle sort maintenant de la bouche d'un homme. Elle se formule en mots humains : l'araméen, la langue de Jésus. Elle vient de ce Messie divin mais aussi profondément humain qui, au mépris de toutes les conventions, pose sa main chaude et ferme sur l'infection terrible de ce lépreux !

Pourquoi vous dire cela aujourd'hui ? Parce que ce passage de l'Évangile, me semble-t-il, nous éclaire sur ce que sont en vérité, en profondeur, les sacrements : ces sacrements que nous fréquentons à longueur d'année mais que nous ne regardons bien souvent qu'à travers le prisme de l'obligation : « Je dois aller à la Messe », « je dois me confesser ». C'est juste mais c'est trop juste car cela nous empêche de goûter que le sacrement est avant tout un contact avec le Christ. C'est l'Incarnation qui se prolonge jusqu'à moi. Sans doute, le Christ n'est pas physiquement présent dans le confessionnal et pourtant Il est là. Certes, Il agit à distance, puisqu'Il est dans la gloire du Ciel depuis le jour de l'Ascension mais Il n'agit pas sans contact : Il vient se rendre présent par la voix et par le geste.

Dans le sacrement, il y a tout à la fois la guérison à distance du serviteur du centurion, le contact miséricordieux sur les plaies du lépreux et la voix Puissante qui commande : « Je le veux sois purifié ». Sans être présent en chair et en sang, le Seigneur Jésus se rend présent par des êtres de chair et de sang : à travers son évêque, son prêtre, son diacre, Il nous touche et nous parle. A travers la voix du prêtre, c'est la Parole de Dieu qui nous perce, qui porte jusqu'au cœur. Dans ses mains, c'est la tendre Puissance du Rédempteur qui se déploie. Quand le prêtre dit : « je te baptise, je te pardonne », ce « je », c'est avant tout celui du Christ Seigneur qui mystérieusement se tient près de nous. Quand l'évêque entre dans sa cathédrale pour les confirmations, quand le prêtre pénètre avec les saintes huiles dans la

chambre du malade, c'est plus que sa main qu'il va poser sur les fronts, c'est la force même de Dieu qui passe ainsi en chacun pour l'affermir et le guérir : cette même force dont saint Matthieu nous dit qu'elle est passée du Christ au lépreux par la parole et le geste du Christ : elle passe maintenant à chacun d'entre nous par la parole et le geste du prêtre, ministre et lieu-tenant du Seigneur Jésus. Par lui, le Fils de Dieu vient me parler, mettre sa main sur moi, comme il l'a fait pour ce lépreux : quelle merveille !

Lorsque nous recevons un sacrement, notamment celui de la pénitence, aimons à relire ce passage et ayons la lumière de discerner, à travers les failles et les imperfections du prêtre, la silhouette du Christ qui se penche vers nous - afin de parler à mon cœur et de me relever.

Abbé Jean-Baptiste Moreau